

BE CONNECTED...



E-MAGAZINE DE LA CHABLAIS BLUES CONNECTION



LA NOTE DU PRÉSIDENT

Amis du Blues, Bonjour !

C'est toujours un plaisir pour moi de vous concocter un petit numéro de Be Connected de derrière les fagots ! Dans cette édition, notre André rend hommage à son idole absolue : le grand Eric Clapton («Claptounet», pour les intimes...), tandis que France nous retrace l'histoire du blues et de ses courants, en abordant aujourd'hui le blues blanc.

Sachez que vos textes sont les bienvenus : comptes-rendus de concerts ou festivals, critiques de CD ou de DVD musicaux, articles de fond, etc. N'hésitez pas !

A très bientôt !
Keep the blues alive !



UNE HISTOIRE, UN BLUESMAN

Peu d'habitants de cette bonne vieille terre peuvent se targuer d'avoir pu lire sur les murs de Londres ou d'ailleurs pareil graffiti les concernant, œuvre qui ne saurait laisser personne indifférent, sauf en l'espèce un brave chien qui passait par là et qui fut saisi d'un pressant et immortalisé besoin.

CLAPTON
IS
GOD



André GUEX

Eric Patrick Clapton naquit le 30 mars 1945 à Ripley, petite ville de la prude (ou perfide) Albion sise dans le Surrey ; fruit de brèves amours entre sa maman et un soldat canadien retourné par la suite

dans son pays et vers son épouse, il revêtit le nom de famille de son grand-père maternel, premier mari de Mamy Rose qui l'éleva comme une mère, qualité que notre héros lui attribua par ignorance durant

des années. A six ans déjà, Eric manifesta l'intention de devenir musicien, et appartint au band de son école, se tâtant encore quant à l'instrument qui lui permettrait de s'exprimer ; en 1957, il reçut sa

BE CONNECTED...

première guitare, une acoustique de chez Hoyer pour, cinq ans plus tard, passer à l'électrique, une double échancrure de marque Kay.

1963. Il entre dans son premier groupe, les Roosters, une année après avoir été viré d'une école d'art laquelle, si vous voulez notre avis, lui a rendu un fieffé service...

Sous l'influence conjuguée de l'écoute d'une radio à transistor diffusant la bonne parole (entendez, le rockabilly des fifties), de la fréquentation plus ou moins nocturne de clubs et d'un certain Alexis Korner, Eric trouva sa voie, le blues. Même s'il est vrai qu'il a pu se rendre coupable de quelques incartades plus ou moins pardonnables, celui-ci a collaboré - avec d'autres - à

faire connaître la musique du diable aux Européens, surtout lorsqu'il rejoint les Bluesbreakers de John Mayall : le fan de blues se doit à cet égard de posséder le disque surnommé « Beano », en raison de la bande

d e s s i n é e

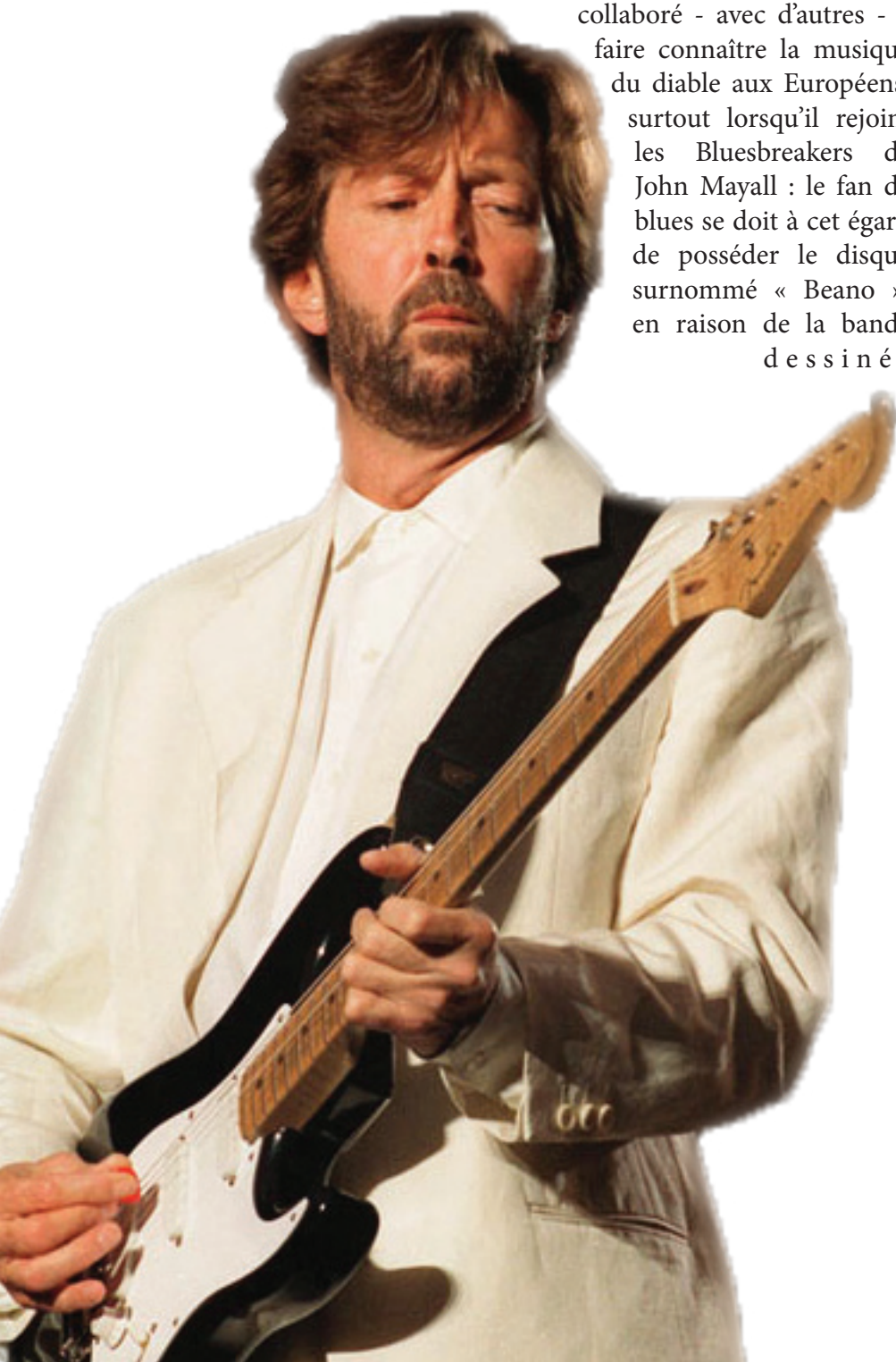


que lit Eric sur la pochette («Blues Breakers - John Mayall & The Bluesbreakers featuring Eric Clapton », chez Decca, sous Deram 800 086-2).

La bluesy influence du guitar hero se retrouve en filigrane dans les groupes les plus connus auxquels il a appartenu, à savoir les Yardbirds, Cream, Blind Faith, Delaney & Bonnie et Derek and the Dominos; les Gibson utilisées jusqu'alors ont commencé à faire place aux Fender Telecaster et surtout Stratocaster. Deux de ces dernières sont devenues célèbres : tout d'abord «Brownie», puis et surtout «Blackie », dont vous avez déjà fait la connaissance.

Après une longue traversée du désert, à laquelle les excès de tous genres (héroïne, suivie d'alcool) n'étaient pas étrangers, traversée interrompue par un double concert dit « du retour » le 13 janvier 1973, Eric est entré en studio aux States en 1974 pour l'album solo « '461 Ocean Boulevard », reprenant quelque peu pied avec l'aide compatissante de bon nombre d'amis dont, parmi les plus connus, l'on trouve Pete Townsend, Georges Harrison, Steve Winwood, Jimmy Page, etc.

Concerts et disques se sont ensuite succédés, entouré qu'Eric a été





ponctuellement par l'un ou l'autre de ses mentors (p. ex. feu J. J. Cale et B.B. King), ainsi que de brillants accompagnateurs, sans compter ses épisodiques mais étincelantes apparitions dans les productions d'autrui ; son toucher fluide, précis et délicat est envié et reconnu par beaucoup sur la planète, et pas seulement par ses fans.

L'on ne saurait malheureusement faire totale abstraction des aléas (le

terme est faible) de son existence : en sus de ses différentes addictions, nous nous bornerons à évoquer une vie sentimentale plutôt tumultueuse, ce même si le nombre de ses conquêtes d'un soir est à ses dires plutôt impressionnant. La perte tragique de son gosse Conor – tombé de la fenêtre d'un gratte-ciel new-yorkais et qui a conduit Eric à lui dédier l'une de ses compositions – est l'un des événements blessant une sensibilité depuis longtemps

exacerbée, symptomatique à nos yeux de la blues attitude. Mais cela n'engage que le soussigné...

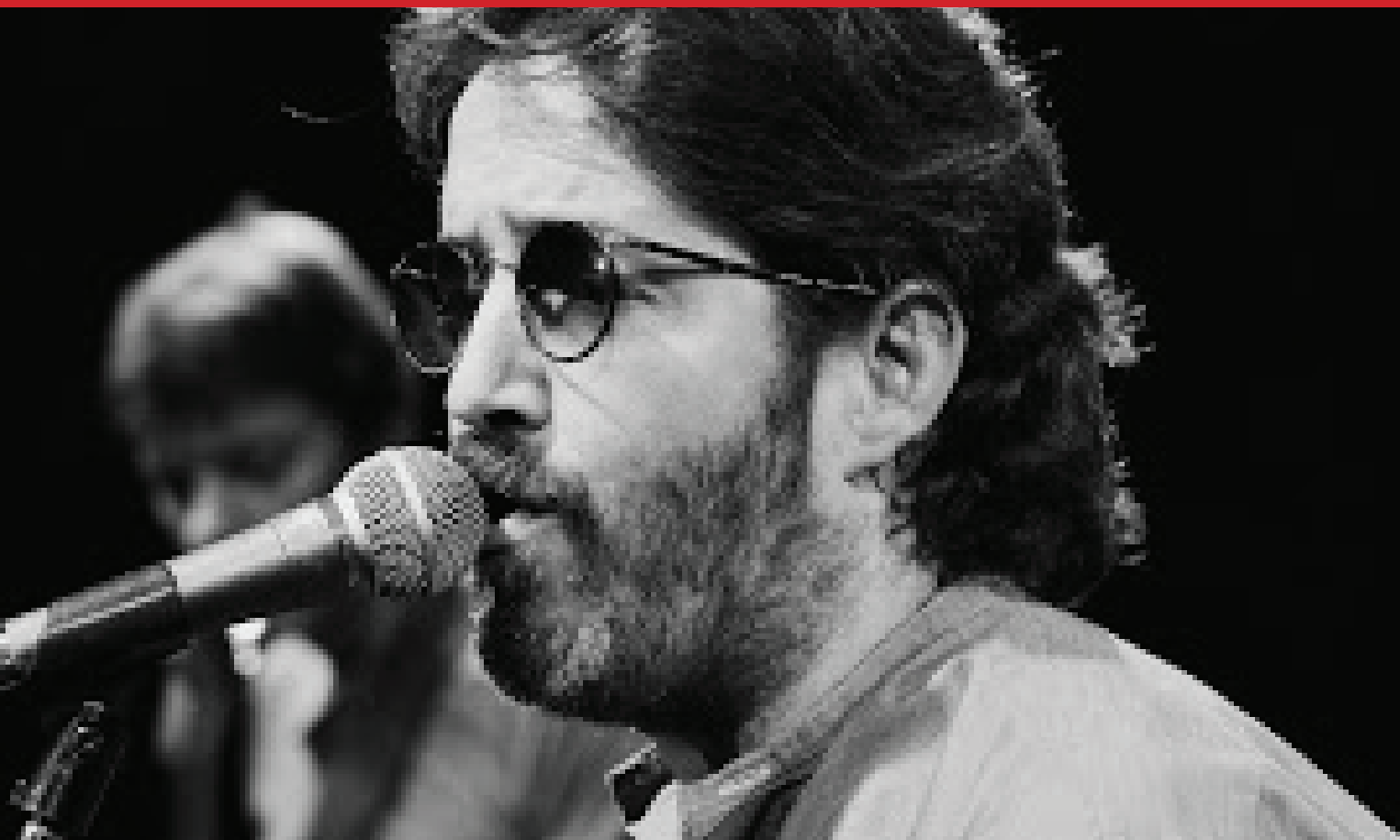
Pour conclure, il paraît selon certaines sources que la place de dieu est déjà prise : qu'attend donc sa Majesté Elisabeth II pour anoblir par défaut Eric Patrick Clapton?

BE CONNECTED...

EVENT REVIEW

La CBC a tenu sa 4^{ème} jam session vendredi 13 septembre dernier au Cheyenne Café, à Martigny.





LES RACINES DU BLUES

Le blues blanc

Si l'Amérique blanche ne s'intéressa franchement au blues qu'après le Royaume-Uni, elle rattrapa vite son retard.

Sous l'égide de Paul Butterfield, (photo), Canned Heat ou Johnny Winter, la musique de Robert Johnson et de Muddy Waters devint un élément fondateur de la contre-culture des sixties.

Le blues revival de la fin des années cinquante avait relancé la carrière

de créateurs afro-américain et avait largement redynamisé la scène musicale de villes comme Chicago et New York. Ainsi, tandis que Bukka White ou Lightnin' Hopkins triomphaient lors des festivals ou des tournées européennes de l'American Folk-Blues Festival, B.B. King, Buddy Guy ou Otis Rush se

produisaient avec succès dans les clubs du South Side et du West Side.

Néanmoins, cet intérêt nouveau pour le blues était moins le fait de la communauté noire que d'une partie grandissante de la jeunesse blanche qui, éclairé par quelques folkloristes et intellectuels, avait

France CAVIN

découvert dans cette musique une façon de s'opposer aux idéaux de la société américaine. Quant aux musiciens blancs, il y a longtemps qu'ils étaient nourris aux sources de l'idiome afro-américain.

Que ce fût Jimmie Rodgers à la fin des années vingt ou Hank Williams et Woody Guthrie après la Seconde Guerre mondiale, les plus grands

des folksingers. Leadbelly ou le duo Sonny Terry - Brownie McGhee (ci-dessous) étaient considérés comme de véritables maîtres. Bob Dylan lui-même qui s'était alors imposé comme le fils spirituel de Guthrie et le leader de la nouvelle génération des protest singers, avait inscrit à son répertoire des chansons de Leadbelly et de Big Joe Williams, et avait même composé, comme en

« Le Blues est un sinistre frisson qui vous glace. Si vous ne l'avez jamais eu, j'espère que vous ne l'aurez jamais... »

Robert Johnson

noms de la musique folklorique blanche avaient joué des blues autant que des ballades de tradition appalachienne (terres d'Amérique du Nord).

Au début des années soixante, le blues continuait d'exercer une profonde influence. A New York, particulièrement dans le quartier bohème de Greenwich Village, où se trouvait réunie l'écrasante majorité

témoignent ses premiers albums, des blues que n'aurait pas reniés les pères fondateurs du Delta ou du Piedmont.

En fait, toute la scène folk était imprégnée des traditions musicales afro-américaines. Après Woody Guthrie ou Pete Seeger, Eric von Schmidt en fut un remarquable serviteur au début des années soixante, tout comme Tom Paxton.



Mentionnons encore Phil Ochs, dont le blues parlé *Talking Vietnam* paru au milieu de la décennie en disait long sur ce qu'il pensait de la politique menée à Washington, ou bien Eric Andersen qui, à l'image de Dylan, allait adopter le folk-rock.

Même le plus spécifiquement blues de ces chanteurs blancs fut sans conteste Dave Van Ronk (ci-dessus). Né à Brooklyn en 1936, Van Ronk était devenu musicien professionnel au milieu des années cinquante, lorsqu'il avait commencé à fréquenter assidument les clubs de Greenwich Village. Chanteur à la voix enrouée et brillant guitariste, il enregistra quelques bons albums qui attestaient tous sa passion pour le blues, à commencer par *Dave Van Ronk sings The Blues*, *Gambler's Blues* ou *Black Mountain Blues*.

Le Blues noir et blanc, blanc et noir, à priori contraire mais hautement consubstantiel !

Faites-le vibrer dans votre corps, dans votre âme, jusqu'au frisson...

Je vous embrasse !



CHABLAIS BLUES
CONNECTION
Case postale 59
CH-1845 Noville

www.chablaisblues.ch
info@chablaisblues.ch
CCP 12-212568-9



DATES

Jeudi 26 septembre
Jeudi 10 octobre
Jeudi 24 octobre
Jeudi 7 novembre
Jeudi 21 novembre
Jeudi 5 décembre
Jeudi 19 décembre

ADRESSE

Fondation Clin d'oeil
Rue du Collège 5
1860 Aigle

AGENDA

 PROVISoire

Vendredi 6 décembre 2013

JAM SESSION Christmas Blues

20h00, lieu encore à définir

Vendredi 7 février 2014

CONCERT The Yellow Dogs

20h00, lieu encore à définir

Vendredi 21 février 2014

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE

20h00, lieu encore à définir

L'assemblée générale sera suivie d'une mini jam session

Samedi 21 juin 2014

CONCERT ET JAM SESSION Camping Blues 2

20h00, Camping du Clos de la George, Yverne



www.vullybluesclub.ch